

Samedi 17 juin 2006

***Excursion en Moselle : le site archéologique de Bliesbrück-Reinheim,
le château de Malbrouck à Manderen
et le village des trois frontières et des accords : Schengen, au Luxembourg.***

Guides locaux

Vingt-cinq inscrits pour une sortie en car, c'est exceptionnellement peu. Pourquoi cette désaffection ? Quelques philomathes ont mis en cause le caractère naturaliste trop restreint du programme. Dont acte ! Encore que, même non annoncé, ce caractère reste de rigueur. La preuve : arrivés en avance sur le site de Bliesbrück-Reinheim, Michèle TRÉMOLIÈRES s'est empressée d'improviser une demi-heure de botanique sur les rives de la Blies, où coexistent *Phragmites australis* et *Phalaris arundinacea*, alors qu'ils ne devraient plutôt pas.

Le site archéologique de Bliesbrück-Reinheim.

C'est à partir de la fin de l'âge de Bronze (800av. J.C.) que l'on dispose d'indications sur un habitat de 2,5 ha bordant la Blies à Reinheim. Un habitat au premier âge de Fer (750 à 450 av. J.C.) est également connu à Bliesbrück, ainsi que plusieurs nécropoles de tumulus sur les hauteurs. La tombe dite de la princesse de Reinheim est la découverte la plus spectaculaire du site (400 av. J.C.). Après la conquête romaine (50av. J.C.) la vallée est transformée par l'implantation d'une petite ville et d'une vaste villa. Les ruines en étaient encore visibles au XVI^{ème} siècle, puis elles ont été arasées et ont fait place à des terrains cultivés. Des recherches ont été entreprises en 1972, à l'initiative de Jean SCHAUB, puis poursuivies sous l'égide du Conseil Général. Elles ont abouti au projet de Parc Archéologique Européen de Bliesbrück-Reinheim.

La visite guidée (2h) comportait deux parties : D'une part, les thermes, un ensemble monumental construit à la fin du 1^{er} siècle, en pierres et couvert de tuiles, comprenant les pièces balnéaires, une cour avec un bassin central et des boutiques encadrant l'entrée. Le système de chauffage et de circulation de l'eau est particulièrement remarquable. Les vestiges de l'ensemble, actuellement bien dégagés, sont depuis 1993 présentés au public sous la protection d'un bâtiment moderne et fonctionnel.

D'autre part le site de la tombe de la princesse de Reinheim, qui s'insère dans une nécropole de plusieurs tumulus celtiques, nivelés à l'époque romaine. Mais, le trésor de la princesse n'a pu être admiré, car c'était un jour de congé exceptionnel en Allemagne.

Le château de Malbrouck à Manderen.

Pour nous rendre à Manderen, le car emprunte l'industrielle vallée de la Sarre qu'esthétiquement on pourrait qualifier d'un "beau laid". Classé monument historique en 1930, racheté par le Conseil Général de Moselle en 1975, le château de Malbrouck est entièrement réhabilité en 1998. Il abrite une exposition permanente relatant son historique et des expositions temporaires. Il est fréquemment le siège de manifestations culturelles et festives.

Voici quelques éléments de son histoire.

La construction du château, due à Arnold VI de Sierck s'étend de 1419 à 1434. Il est mis à la disposition de l'archevêché de Trèves. Puis il change maintes fois de propriétaires jusqu'en 1705. En cette année, durant la guerre de succession d'Espagne, le duc John Churchill de Marlborough, à la tête d'une armée de 100000 hommes, prépare son invasion de la France et assiège le château. Face à lui, le maréchal Louis Hector de Villars ne disposant que de 50000 hommes, ne bouge pas. Au bout d'une dizaine de jours Malbrouck se résigne à quitter la place sans livrer bataille. Curieusement, il laisse son nom au château.

Schengen, le site des accords.

Le charmant village viticole de Schengen se trouve à 5 km de là, sur la Moselle, au Luxembourg, à la frontière commune avec l'Allemagne et la France. C'est ici, à bord du bateau de croisière "Princesse Marie Astrid" que fut signé l'accord qui devait constituer un pas décisif vers la libre circulation des personnes et des biens en Europe. Une stèle commémorative a été édiflée sur la rive de la Moselle. De là nous nous rendons au château de Schengen, où Victor Hugo séjourna le 13 septembre 1871. Nous y visitons, pour terminer la journée, le jardin baroque et le jardin aux herbes. Comme il n'y avait pas d'étiquettes, et qu'Albert BRAUN n'était pas là, certaines plantes sont restées mystérieuses.